

Quel nom lui donner?

— Oh ! le joli bébé. Comment s'appelle-t-il ?

— Alméda.

— Alméda ? Joli nom, hein ! Est-ce un petit garçon ou une petite fille ?

— C'est un petit garçon, voyons ! puisqu'il s'appelle Alméda !

— Évidemment ! Et la bambine ?

— Elle s'appelle Emelda.

— Ça se ressemble un peu.

— Mais pas du tout !...

Je ne me sentis pas en air de continuer la conversation. J'étais furieux. Peut-on affliger ainsi des enfants, des petits anges du bon Dieu, en leur clouant à plaisir des noms pareils ? Voilà deux petits êtres charmants, condamnés pour la vie, de par la fantaisie d'un parrain et d'une marraine, bons chrétiens par ailleurs, à subir un nom dont ils auront honte jusque sur leur épitaphe.

Dieu merci, dans les villes on en revient de plus en plus aux beaux noms catholiques et français ; mais, les campagnes tiennent bon, surtout les fonds des rangs et les bouts de concessions. S'il n'y avait pas là quelque chose de réellement triste, ce serait une bonne récréation pour les jours de pluie ou de bancs de neige, que de parcourir les listes de prix des académies et des collèges, ou encore les annonces de baptême dans les gazettes régionales. C'est là que pleuvent les perles : Laurina, Indiana, Manza, Parise, Lucina, Noëlla, Ena et Edna, Dora et Doralice, Eliane ou Liliane, Dolora, Doloris, Dolorès et Dolorine ! Ne citons pas les pires, la vie est déjà assez dure.

Et les prénoms de garçons ? Supposons que votre fils devienne un homme public, qu'il soit conseiller, maire, député ? Rien n'est impossible en démocratie, n'est-ce pas ? Sera-t-il bien enchanté de s'appeler Eldège, Apérat, Eutrope, Zamilda, ou quelque chose d'approchant ? Non, mais jouez donc à remplacez par des appellations semblables les prénoms de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Georges-Etienne Cartier, de Jacques Cartier, de Louis Veillot, d'Albert de Mun et des autres.

Voilà qui est bien compris ; il faut en finir, n'est-ce pas ? Il y a déjà une amélioration de cette ridicule manie de dénicher dans les romans, les calendriers ou les imaginations fan-

tasques les noms les plus distinctifs, et les moins distingués. Continuons de remettre à la mode les honnêtes prénoms, les plus usités en France depuis mille ans : Jacques, Robert, Richard, Hugues, Jean, Paul, Pierre, Yves, Louis, François, Henri, Marcel, Victor, Jules, etc. Donnons des noms simples, uniques, puis ne laissons pas les collégiens doubler, tripler, quadrupler les initiales, à l'américaine. Quand on s'appelle Edouard, Denis, Léon ou Thomas, on ne doit pas signer Edouard-J.-N., Denis-P.-P., L.-P.-L. ou Thomas-B.-C. Encore ici voyons comment signent les Français : René Bazin, Edouard Drumont, Maurice Barrès, etc.

Puisque donc le prénom est le cadeau le plus économique et le plus ordinaire dont les heureux parrain et marraine gratifient leur filleul, qu'ils choisissent donc avec goût parmi un si grand nombre que renferme notre belle langue ; que les mères se servent de leur bon sens français pour rejeter les vocables abracadabrants dont on ne voudrait pas pour un caniche ; et les enfants, une fois grands, se sentiront de la gratitude pour les artistes qui les auront décorés de si gentils prénoms. C'était si simple !...

Bulletin Paroissial de l'I. C.

FÉMINISME

Une indication précieuse à retenir a été fournie, il y a quelques mois, à ce sujet par l'une des oratrices du congrès international des femmes universitaires. Cette demoiselle énumérait à ses collègues toutes les fonctions auxquelles les femmes françaises diplômées pouvaient prétendre et notamment, celle d'ingénieur.

Arrivée à ce point de son énumération, elle dit le peu de succès obtenu par celles de ses compagnes ayant passé par l'École centrale. Les plus heureuses d'entre elles, ajouta-t-elle mélancoliquement, sont celles à qui cela a permis d'épouser un de leurs collègues.

Cet aveu, dépourvu d'artifice, est d'autant plus précieux à retenir qu'il était fait à un auditoire de tendance nettement féministe. Il eût d'ailleurs le don de mettre toutes ces dames en gaieté. On peut conclure ceci, que l'idéal pour une femme, pour toutes les femmes — est d'avoir un mari et d'en être aimée.